



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation
et l'agriculture



Une Afrique rurale en mouvement

Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara



Avec la contribution technique de



GovInn
Centre for the Study of
Governance Innovation

Une Afrique rurale en mouvement

Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara

Publié par

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
et

le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ou le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. Les appellations employées et la présentation des données sur la/les carte(s) n'impliquent de la part de la FAO aucune prise de position quant au statut juridique ou constitutionnel des pays, territoires ou zones maritimes, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO ou du CIRAD, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Les opinions exprimées dans ce produit d'information sont celles du/des auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement les vues ou les politiques de la FAO ou du CIRAD

ISBN 978-92-5-130468-6 (FAO)

ISBN 978-2-87614-737-9 (CIRAD)

© FAO, 2018

La FAO encourage l'utilisation, la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Sauf indication contraire, le contenu peut être copié, téléchargé et imprimé aux fins d'étude privée, de recherches ou d'enseignement, ainsi que pour utilisation dans des produits ou services non commerciaux, sous réserve que la FAO soit correctement mentionnée comme source et comme titulaire du droit d'auteur et à condition qu'il ne soit sous-entendu en aucune manière que la FAO approuverait les opinions, produits ou services des utilisateurs.

Toute demande relative aux droits de traduction ou d'adaptation, à la revente ou à d'autres droits d'utilisation commerciale doit être présentée au moyen du formulaire en ligne disponible à www.fao.org/contact-us/licence-request ou adressée par courriel à copyright@fao.org.

Les produits d'information de la FAO sont disponibles sur le site web de la FAO (www.fao.org/publications) et peuvent être achetés par courriel adressé à publications-sales@fao.org.

Conception de couverture et photos :

Par Laurence Laffont en utilisant des photos libres de droits obtenues sur : [pixabay](http://pixabay.com) - www.pixabay.com

Citation :

Mercandalli, S. & Losch, B., eds. 2018. Une Afrique rurale en mouvement. Dynamiques et facteurs des migrations au sud du Sahara. Rome, FAO et CIRAD. 60 p.

Depuis la fin des années 1990, la migration interne au Sénégal a significativement augmenté. Elle s'est aussi complexifiée sous l'effet conjoint de la croissance démographique et du sous-emploi, d'une dégradation progressive de l'environnement et d'une réduction des possibilités de migrations internationales. Ces migrations internes, qui sont révélatrices d'une crise structurelle plus large, remodelent l'espace national et illustrent un besoin de rééquilibrage territorial autour de pôles régionaux de développement.

LA FACE MÉCONNUE DES MIGRATIONS SÉNÉGALAISES

Le Sénégal a une forte tradition migratoire, essentiellement tournée vers le continent africain et l'Europe (respectivement 45%). Les soldes migratoires entre 2008 et 2013 indiquent que les principales régions d'émigration vers l'étranger sont Matam, Diourbel, Thiès et Saint-Louis, où ce type de migration est historique. Depuis les années 2000, le contexte géopolitique a imposé un durcissement des modalités de déplacement vers l'Europe (contrôles d'entrée dans la zone de Schengen plus stricts depuis la mise en œuvre du traité de Lisbonne en 2007) alors que les tensions socio-économiques au niveau national sont toujours plus fortes.

En effet, avec 13,5 millions d'habitants (dernier recensement de 2013), le Sénégal conserve un taux de croissance démographique élevé (2,7% par an) et sa population devrait doubler d'ici 2035. Près de 296 000 jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail alors que l'offre formelle en emploi est estimée à 30 000. L'urbanisation continue, mais avec une forte polarisation et une répartition très inégale du peuplement : la région de Dakar – la capitale – abrite près du quart des sénégalais sur 0,3% de la superficie nationale. Le pays n'en reste pas moins majoritairement rural (55% en 2013) et les conditions de vie des ruraux se dégradent du fait de la pression foncière et des effets du changement climatique (sécheresse) et de revenus à la fois instables et limités.

Si la migration internationale reste traditionnellement forte dans certaines régions, les migrations internes sont plus que jamais devenues centrales dans les stratégies de diversification des ménages face aux risques économiques et naturels et à la dégradation des conditions de vie en milieu rural. Grâce à l'amélioration des communications (transport et téléphone mobile), les ruraux « bougent » et sont à la recherche permanente des opportunités réelles ou perçues de meilleurs revenus dans les espaces urbains ou agricoles les plus dynamiques.

DES JEUNES MIGRANTS A LA RECHERCHE D'EMPLOIS

Cette mobilité concerne en premier lieu la classe d'âge 15-34 ans (presque 60% au niveau national) mais aussi les plus jeunes, et en particulier les filles de moins de 15 ans qui sont employées comme travailleuses domestiques en ville (près de 13% contre 4% pour les jeunes hommes). L'insertion des jeunes dans le secteur

agricole se heurte à la persistance de relations de pouvoir et au poids des aînés. Selon des enquêtes récentes réalisées dans le Bassin arachidier, dans le Delta du fleuve Sénégal et dans la zone des Niayes, 51% des jeunes interrogés ayant migré en zone urbaine ne disposaient d'aucune ressource (terre, bétail) dans la localité d'origine. Cette situation est encore plus prégnante chez les jeunes femmes (76%). D'autres enquêtes qui incluaient aussi la région de la Casamance montrent que les migrants ont généralement atteint un niveau d'éducation de base, avec 40 à 60% d'entre eux ayant un niveau du secondaire. La recherche d'emploi est la motivation principale de ces migrations et elle représente selon les zones entre 60% et 95% des enquêtés. Cependant, la poursuite des études ou les opportunités d'apprentissage constituent aussi des raisons de départ, en particulier dans la région de Saint-Louis qui bénéficie d'offres importantes en matière d'éducation.

NOUVELLES DESTINATIONS ET COMPLEXIFICATION DES FLUX MIGRATOIRES

Par le passé, les migrations étaient essentiellement dirigées des zones rurales vers les villes ou en direction d'autres zones rurales. Elles avaient lieu des régions semi-arides (moyenne vallée du fleuve Sénégal, zone sylvo-pastorale du Ferlo) vers Dakar ou le Bassin arachidier (avec des migrants connus sous le nom de « navetanes », apportant une main d'œuvre supplémentaire pendant la saison des pluies pour la culture de l'arachide). Aujourd'hui, si la migration interne a évolué et s'est diversifiée en termes de profils des migrants, de zones de destination, et de secteur d'activités, les déplacements vers les villes constituent toujours la principale destination des ruraux. Il s'agit en premier lieu de la région de Dakar mais, plus généralement, de l'axe urbain Dakar – Thiès – Touba (capitale de la confrérie mouride dans la région de Diourbel et deuxième ville du pays) qui polarise 60% des migrations et regroupe 47% de la population du pays (2013). L'attractivité de cette mégapole en devenant structure le territoire sénégalais. Elle suscite des spécialisations, comme par exemple la fourniture de services domestiques depuis la région de Ziguinchor, affectée par l'enclavement et les questions de sécurité. Elle est aussi une étape d'apprentissage pour de nombreux jeunes ruraux (notamment du Bassin arachidier) qui cherchent ensuite à s'employer dans d'autres régions agricoles. Elle est surtout le moteur de nombreuses migrations circulaires de courte à moyenne durée, facilitées par la

taille du pays et son réseau routier. Ces allers-retours entre ville et campagne permettent aux jeunes ruraux et à leurs familles d'accéder à des activités et des revenus complémentaires.

Des mouvements migratoires des zones urbaines vers les zones rurales sont également observés avec le phénomène classique de retour de migrants qui investissent dans le secteur agricole et/ou qui construisent dans leurs villages d'origine. Mais ce sont les migrations entre zones rurales, vers les nouvelles régions agricoles dynamiques, qui sont les plus remarquables. Elles illustrent les stratégies de diversification des revenus pour les jeunes ruraux qui se déplacent des zones de production agricole pluviale vers les zones aménagées ou irriguées, surtout pendant la saison sèche. Les deux principales destinations sont la zone du Delta, structurée par les filières riz et tomate, et la zone des Niayes qui représente la principale région de production horticole du pays. Ces territoires agricoles sont en forte croissance et ont bénéficié d'importants investissements, à la fois publics et privés, avec de nombreux projets qui visent à accentuer leur productivité et stimulent la demande en ouvriers agricoles. En dehors de ces deux pôles d'attraction, les migrations liées à la transhumance constituent toujours une stratégie d'adaptation aux aléas climatiques des populations du Ferlo. Cependant les déplacements saisonniers se font de plus en plus vers le sud-est, vers le Sénégal Oriental, à la recherche de zones de pâture et de points d'eau pastoraux.

MIGRATIONS ET RECOMPOSITIONS TERRITORIALES

Ces restructurations du territoire sénégalais liées aux migrations internes mettent en évidence les déséquilibres spatiaux du pays. Cependant, elles mettent aussi en évidence les opportunités et potentiels existants pour une meilleure valorisation des ressources locales. Pour s'attaquer au défi de l'emploi des jeunes, une politique régionale d'investissement qui structurerait des bassins d'emploi autour de petites localités et de leur terroir agricole contribuerait à apaiser les tensions résultant de la macrocéphalie provoquée par l'hypertrophie de la mégapole dakaroise. La territorialisation des politiques publiques, supportée par l'acte III de la décentralisation mise en œuvre par le gouvernement et dont la phase d'opérationnalisation tarde à se mettre en place, devrait contribuer à trouver des réponses locales aux défis structurels liés à l'emploi des jeunes.

Fig. 6.1 : Représentation des dynamiques spatiales

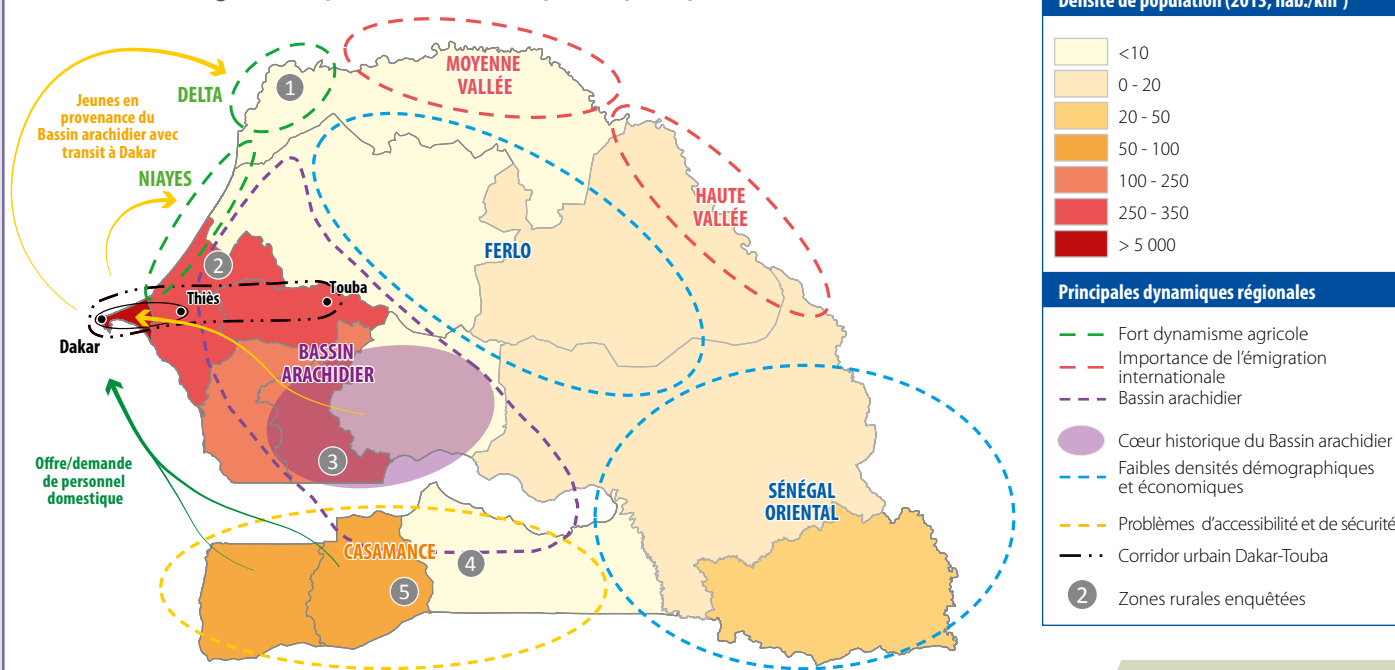


Fig. 6.2 : Destination des migrants internationaux (2013)

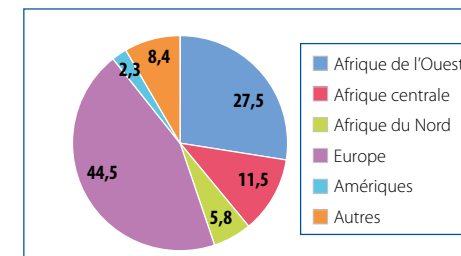


Fig. 6.3 : Caractéristiques des migrants dans les régions enquêtées (2012)

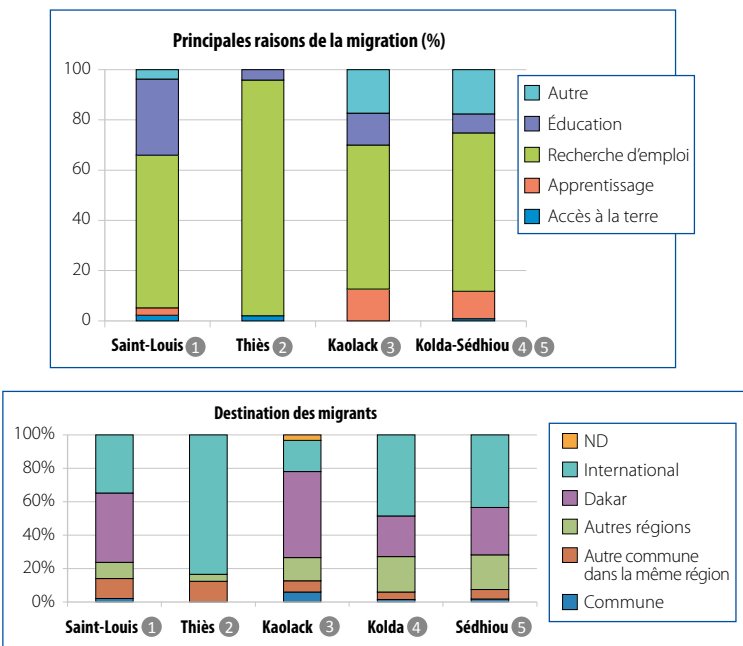


Fig. 6.4 : Flux migratoires régionaux

